Monique CUBELLS (1934-2011)

Christine Peyrard et Michel Vovelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12142>

DOI : 10.4000/ahrf.12142

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 189-192

ISBN : 978-2-200-92700-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Christine Peyrard et Michel Vovelle, « Monique CUBELLS (1934-2011) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12142>

H O M M A G E

Monique CUBELLS
(1934-2011)

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris son décès tant sa personnalité a marqué un moment de l'Université française et, singulièrement, celle de l'Université de Provence ou d'Aix-Marseille.

Monique Cubells appartenait à cette génération d'enseignants-chercheurs qui, après l'agrégation d'Histoire, devait conduire ses recherches dans le cadre d'une thèse d'État tout en enseignant dans le secondaire. C'est, donc, tardivement que cette brillante et précoce normannoise (promotion 1953) a pu intégrer l'Université française. Toutefois, dès 1970, elle publiait un article dans *Provence Historique* : « À propos des usurpations de noblesse en Provence sous l'Ancien régime » dont le temps couvert remonte jusqu'au ^{xvi}^e s., que certains spécialistes de la première modernité considèrent, aujourd'hui encore, comme « pionnier parce qu'il montre une analyse nouvelle de la mobilité sociale pour le renouvellement des élites de l'ancienne société, à travers l'exemple provençal » tout en regrettant que « cet article passionnant n'ait malheureusement pas eu le retentissement qu'il méritait » (Jean-Marie Constant, 2011). Ce n'est, en effet, qu'en 1981 que Monique put soutenir sa thèse d'État sur : « Structure de groupe et rapports sociaux au ^{xviii}^e siècle. Les parlementaires d'Aix-en-Provence ».

Si cette thèse a été saluée comme brillante et profonde par son jury d'abord, et ensuite par tous les spécialistes grâce à sa publication sous le titre *La Provence des Lumières. Les parlementaires d'Aix au ^{xviii}^e siècle*, en 1984, aux éditions Maloine (où était déjà paru *La Savoie au ^{xviii}^e siècle. Noblesse et bourgeoisie* de Jean Nicolas, son ami), il n'empêche que le changement du directeur de thèse pour un professeur de lycée a constitué un obstacle supplémentaire. En effet, à Roland

Mousnier qui lui avait sèchement signifié son refus, pour divergences idéologiques, de poursuivre sa direction de thèse, a succédé Michel Vovelle dans les dernières étapes de son travail jusqu'à la soutenance. Toutefois, cette thèse remarquable se heurta aux préjugés de la commission d'évaluation nationale. Car cette histoire sociale du politique, à partir de vastes dépouillements archivistiques et d'une solide réflexion méthodologique, heurtait les tenants d'une société d'ordres, conçue comme immobile, qui disposaient de précieux soutiens dans un tout petit monde universitaire.

Au-delà des célèbres controverses entre Mousnier, côté droit, et Labrousse, côté gauche, qui ont façonné l'écriture de l'Histoire moderne pendant plusieurs décennies, Monique Cubells ouvrait une voie de recherches singulière en portant son attention aux groupes sociaux, détenteurs du pouvoir politique, à leur implantation locale comme à leur culture. Par ailleurs, elle renouvelait l'histoire des parlements, où s'étaient illustrés davantage les juristes que les historiens, en donnant à son étude des parlementaires aixois l'ampleur d'une perspective d'histoire totale tant d'une cité que d'une région.

Par ailleurs, dans le sillage de Jean Egret, non seulement dans ses travaux sur le Parlement du Dauphiné ou dans sa synthèse nationale, mais encore dans son étude sur ce qu'il appelait la « pré-révolution », Monique a été amenée à s'engager dans l'histoire de la Révolution française. Plus qu'une réponse à l'opportunité du Bicentenaire de 1789, il s'agissait de comprendre ces années pré révolutionnaires qui, en Provence, se déroulent selon un scénario particulièrement riche. Son ouvrage sur « Les horizons de la liberté. Naissance de la Révolution en Provence 1787-1789 » en 1987 chez Edisud, reste, aujourd'hui encore, un ouvrage magistral pour tous les spécialistes de la Révolution et tous les étudiants et doctorants de l'Université de Provence.

Ses participations à de nombreux colloques du Bicentenaire témoignent de cet engagement scientifique, comme d'ailleurs ses nombreuses maîtrises et DEA dirigés à l'Université de Provence. Mais le temps n'est plus où il fallait être docteur d'État sur un poste de Maître de Conférences, en attendant encore longtemps un poste de Professeur, pour avoir le droit de diriger les travaux de recherche des étudiants. Et certains pourront regretter le temps des savants, d'autres préférer les temps présents où les MCF sont, de droit, directeurs de recherche après une thèse en trois ans. Dans tous les cas, l'analyse méthodique de vastes sources archivistiques, parfaitement maîtrisées, telle que Monique l'a conduite sur la première modernité comme sur le XVIII^e siècle et la Révolution fran-

çaise, constitue une référence pour de jeunes chercheurs : « elle faisait une histoire comme je l'aime » (Cyril Belmonte, 2011).

Militante syndicale engagée (Snesup), Monique avait accepté la direction du Département d'Histoire, une bien lourde charge pour celles et ceux qui ne veulent pas faire une carrière administrative, mais qui constituait alors un engagement politique, à la suite notamment de Maurice Agulhon et de Michel Vovelle. Dans cette filiation intellectuelle, elle a assumé avec bonheur, en tant que professeur, cette responsabilité d'enseignant-chercheur.

Par ailleurs, elle s'était distinguée aussi par de grands ouvrages de synthèse et de référence, notamment par sa co-direction en 1997, avec Michel Vovelle, Guy Lemarchand et Marita Gilli, des deux volumes du fameux ouvrage : *Le Siècle des Lumières. L'apogée 1750-1789*, paru aux PUF, ouvrage qui reste particulièrement utile aux agrégatifs, sinon aux enseignants chercheurs.

A l'heure de l'éméritat, elle m'avait fait part de son souhait, de proposer plutôt qu'un volume de « Mélanges » en son honneur, un livre regroupant des articles dispersés dans diverses revues et actes de colloques. J'ai demandé à mes collègues aixois plus anciens dans le grade que moi de bien vouloir s'abstenir de toute préface et de lui laisser la maîtrise de l'œuvre de *La noblesse provençale du milieu du XVII^e siècle à la Révolution*, paru en 2002 aux PUP.

Membre du CTHS et de sa célèbre « Commission Jaurès », Monique a participé à toutes les aventures de ses travaux dont témoigne notamment sa direction du colloque « La Révolution française, la guerre et la frontière » dont les actes ont été publiés en 2000. Toutefois, elle n'avait guère apprécié, comme d'autres, la censure du volume consacré à l'histoire de cette Commission, pourtant commandée par les plus hautes instances de cette vénérable institution. Et, après la démission de son Président Michel Vovelle, son « maître et ami » (2002), puis l'exclusion de la Vice Présidente, Catherine Duprat, et de la secrétaire, Christine Peyrard, elle a choisi de donner à son tour sa démission alors qu'elle n'était pas concernée par la limite d'âge : « C'est triste sans vous ! » me disait-elle.

Désormais, au moins rassurée sur l'avenir de la recherche de la Révolution française à Aix, après l'élection comme MCF, d'abord, de Martine Lapied et de Christine Peyrard qu'elle avait soutenue, tout en participant aux travaux révolutionnaires du Centre méridional d'Histoire des mentalités et des cultures, créé par Michel Vovelle, et à ceux de l'équipe dynamique d'histoire de la Révolution française de la jeune UMR Telemme au sein de la MMSH d'Aix, elle avait décidé de reprendre ses recherches sur

ce qu'elle appelait « ses vieilles amours », à savoir la Fronde en Provence, dont témoigne au moins l'édition scientifique en 2008 des *Mémoires de Charles de Grimaldi, président du parlement d'Aix*, « livre excellent » selon Jean Marie Constant (2011). Malheureusement pour elle comme pour tous les historiens, sa recherche dans les sources archivistiques et les microfilms qu'elle étudiait consciencieusement à la MMSH d'Aix, a été entravée par la terrible maladie de son mari et la vanité de leurs combats communs pour le droit de mourir dans la dignité.

« Nous partagions, avec quelques autres heureusement, la même passion républicaine, car la révolution est toujours un processus en marche » (Jean Nicolas, 2011).

Les obsèques civiles de Monique ont eu lieu le 30 mai 2011 à Marseille.

Christine PEYRARD et Michel VOVELLE